

CRITIQUE DES IDÉES ET DES LIVRES

Encore une fois, je ne crois pas que Mounier, récusé par la droite maurrassienne, ait été « *maréchaliste doctrinaire et joyeux* ». Et je maintiens que les textes cités, s'ils concèdent un peu à l'air du temps, ne sont pas probants. Enfin, à chacun sa lecture.

Bernard-Henri Lévy s'obstine sur l'anecdote de Gide confondant le nom de Boukharine avec celui de Bounine. Il me donne sa source : je n'attendais qu'elle. Pierre Herbart, compagnon de Gide en U.R.S.S., a publié, quelques mois après le *Retour de l'U.R.S.S.*, ses propres souvenirs de voyage : *En U.R.S.S. 1936*. Pas la moindre allusion dans ce livre à l'épisode Boukharine que Gide, lui, évoquera avec gravité dans ses *Retouches à mon retour de l'U.R.S.S.* Herbart ne racontera le lapsus de Gide que dans *La ligne de force*, publié en 1958. Gide eût été bien en peine de confirmer ou de démentir : il était mort depuis sept ans.

Sur Malraux, enfin. Il paraît que *Les Aventures de la liberté* sont placées « *sous son autorité et sous son signe* ». Alors pourquoi tant d'interprétations réductrices ? « *Malraux l'eût-il voulu, eût-il à ce moment-là (1945) occupé la place du grand intellectuel qui, encore une fois, lui revenait que Sartre n'eût été, à jamais, qu'une sorte d'Aron de gauche ou de Merleau-Ponty amélioré (...) Aragon relégué au rang d'un super Vercors ou d'un Eluard plus ambitieux. Or Malraux paraît. Avec fracas, comme il se doit. Et au lieu de cette place d'honneur que personne ne lui disputait (...), le voici qui casse le jeu, brise*

son image et son destin — et, à la surprise générale, choisit de devenir ministre et d'entrer au R.P.F. » Tout faux. Rien n'était plus éloigné de la pensée de Malraux que les soucis de présence, de place, de rang. Que les autres occupent les tréteaux, il lui suffisait d'être Malraux.

Quant au fond, pourquoi ne jamais citer l'explication de Malraux : « *Lorsqu'une France faible se trouve en face d'une puissante Russie, je ne crois plus un mot de ce que je croyais lorsqu'une France puissante se trouvait en face d'une faible Union soviétique. Une Russie faible veut des fronts populaires, une Russie forte veut des démocraties populaires* » (*Antimémoires*, II, 2) ? Les intellectuels contemporains de Malraux ne voulurent rien comprendre. Apparemment, Bernard-Henri Lévy non plus.

Le livre achevé, je me suis longuement interrogé sur ce qui l'avait suscité. Qu'a voulu dire l'auteur ? Qu'a-t-il voulu exprimer sur ses anciens, sur ses pairs, sur lui-même ? Après réflexion, donc, je crois avoir découvert l'objet de son enquête : découvrir qui avait eu raison. Exemple, cette question à Michel Leiris : « *Aujourd'hui, avec le recul, qui avait raison : Bataille, ou Breton ?* » Exemple encore : « *je ne dis pas, qu'on m'entende bien, qu'Aron ait tort ou raison* ».

Qu'importe, au fond ? Dans 20 ou 30 ans, de nouveaux lecteurs liront et commenteront Gide, Malraux, Aron. Je ne crois pas que B.-H. Lévy les intéressera encore.